

Grain de sel

Je lirai tant que mes yeux le permettront,

j'écrirai tant que ma tête y consentira...

23 Février 2009

Parfait JANS

Notre éternelle Vallée.

Notre petite patrie intramontaine est immortelle. « Pays des Salasses » hier, « Val d'Aoste » aujourd'hui, elle vivait, elle vit et vivra éternellement. Son âme indéfectiblement attachée à son sort, est, elle aussi, immortelle.

Ô certes, nos montagnes ont vu s'exercer une violence indicible avant notre ère ; nos gens ont subi de nombreuses meurtrissures tout au long de la vie, mais tous ceux qui ont essayé d'en finir avec ce bouquet des Alpes en ont été pour leurs frais. Ils ont cru banaliser le pays, avilir son âme, mais ils ont échoué, car le substrat de cette terre et de cette âme, **le peuple**, a toujours ressurgi aussi fort, entreprenant et pacifique, après chacune des épreuves vécues.

Les tourmenteurs de l'âme valdôtaine sont ensevelis depuis longtemps, leurs successeurs avancent à pas feutrés dans le même sens, avec des méthodes différentes, mais toutes leurs vilénies ont connu, connaissent et connaîtront l'échec, parce que l'âme valdôtaine est inextinguible.

L'empereur Auguste s'y est essayé avec ses légions, il a cru triompher, il n'est plus, mais le peuple est-là, il vit et sourit tranquillement devant ceux qui s'en étonnent.

La Maison de Savoie n'a pas cru bon consulter ce peuple paisible lorsque s'est formée l'unité italienne, elle l'a séparé de sa sœur savoyarde ; elle l'a inclus dans un Etat de langue italienne ; elle pensait qu'en quelques décennies tout rentrerait dans l'ordre royal, profonde méprise !

Insatisfaite de la minceur des résultats obtenus, le roi des années vingt a utilisé l'arrogance d'un dictateur pour étouffer le pays, son âme et son peuple. Le duce s'est employé au pire : il a fermé les écoles des hameaux qui poursuivaient l'enseignement de la langue française ; il a prohibé les chants, les titres des journaux et les enseignes commerciales écrits dans cette langue ; il a changé le nom de nos communes ; il a procédé à un peuplement brutal en excluant des postes de travail les gens du cru ; il comptait sur la zizanie, la mésentente entre les gens du pays et les nouveaux arrivants, il a échoué, car notre Vallée possède le don de transformer en Valdôtains tous ceux qui, de bonne foi, s'installent dans le pays. Et pour la plus grande part, ces hommes et ces femmes venus d'ailleurs, même s'ils ont conservé, à juste titre, leurs traditions, ont, petit à petit, reçu des parcelles de cette âme immortelle. Les montagnes les ont pris aux tripes, le climat les a d'abord surpris, puis ils l'ont trouvé sain et ils s'y sont adaptés. Bref, rien n'est rentré dans l'ordre royal et les manœuvres dictatoriales de division ont échoué. Le XIXème siècle s'est éteint, le XXème l'a suivi, le XXIème est engagé et l'âme valdôtaine est toujours présente.

Au terme de la deuxième guerre mondiale, le dictateur et son système ont été envoyés « ad patres » et la petite patrie, avec son âme débarrassée des impuretés imposées, est devenue autonome. Elle maîtrise son destin, un peu comme elle le faisait avant que la Maison de Savoie ne mette en cause ses libertés résultant de la charte majeure de 1191 et les avancées de 1536 (Conseil des commis, Coutumier...).

Une petite patrie, une âme immortelle, soutenues par une Eglise valdôtaine proche de son peuple, issue même de son peuple, devaient aller de l'avant, mais hélas ! le clergé, après un long combat intérieur, a choisi le rite romain plutôt que le valdôtain ! Ce choix a abouti à une Eglise pratiquant la langue italienne en exclusivité malgré le Statut d'autonomie et malgré l'attachement sans borne de notre peuple à sa religion catholique. Souvenons-nous du serment de fidélité de février 1536 ! Cette ingratitude de l'Eglise est à ajouter à la longue liste des tourments qui ont de tout temps assailli notre Vallée et meurtri son âme, mais, là aussi, l'échec est au bout du chemin. Le bon sens reviendra un jour, c'est certain. Un « aggiornamento » se produira. L'Eglise valdôtaine ressurgira sans dommage pour la pureté de sa foi, sans schisme et sans renier son profond attachement à l'Eglise de saint Pierre.

Puis est arrivé le plus grave. Jusqu'aux années quarante, les tourmenteurs de l'âme valdôtaine venaient de l'extérieur. Depuis quelques lustres, des méthodes pensées et appliquées par un groupe peu recommandable de Valdôtains, érodent la solidité de notre petite patrie. Ils s'accommodent sans broncher des méthodes italiennes qui nous desservent ; ils utilisent désormais plus aisément la langue italienne que la langue française ; ils oublient leurs ancêtres ; ils invitent à Aoste la personnalité la plus décriée de la République italienne pour la faire applaudir ; ils se taisent devant l'insulte surgie d'un rappeur sans vergogne ; ils dépensent à tout va dans des opérations insensées, sans planifier des investissements préparant l'avenir et ils entretiennent la division des forces autonomistes en ne voyant pas se profiler à l'horizon l'exemple récent de la Sardaigne...

Pourtant notre petite patrie intramontaine est toujours vivante, elle souffre, mais elle est là, debout, dans la tourmente, car elle sait qu'elle donnera, sous peu, force et courage à un nombre croissant de ses fils qui sauront dire : « **Halte-là ! Notre petite patrie n'est pas à brader ! Le fédéralisme et l'autonomie sont nos préoccupations majeures et c'est par ces deux objectifs que nous voulons construire une Vallée d'Aoste toujours plus solide et toujours plus vivante !** »

La Vallée d'Aoste, son âme et son peuple de l'intérieur, comme celui venu de l'extérieur offriront toujours le barrage salutaire qui nous permettra de faire honneur à notre drapeau rouge et noir. Montagnes valdôtaines soyez rassurées, les montagnards sont toujours là ! »